Corrigé – Brevet 2025 – français (rédaction) – Pays du groupe 1

Le monologue d'Orgon, Faire rire pour dénoncer les travers de la société : est-ce efficace ?

Corrigé détaillé rédigé par Benjamin, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – Le monologue d'Orgon *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** un **monologue théâtral**, c'est-à-dire une longue réplique prononcée par un personnage **seul en scène**. Il faut donc respecter la présentation du théâtre : le nom du personnage avant sa réplique, et des **didascalies** en italique, entre parenthèses, pour indiquer ses gestes, ses déplacements et son ton. La consigne insiste : Orgon s'exprime « à travers ses mots et son attitude » ; sans didascalies, la moitié de la consigne est oubliée.
- **Énonciation :** Orgon parle à la 1re personne, au présent d'énonciation ; il peut s'adresser à lui-même (« Allons, Orgon… »), au ciel, à Tartuffe absent (apostrophe), à la table, voire au public. Le passé composé sert à revenir sur ce qu'il vient d'entendre.
- **Trois étapes imposées :** (1) il **comprend progressivement** ce qui s'est passé : on passe de l'incrédulité à l'évidence, pas d'un coup ; (2) il exprime ses **sentiments et ses doutes** (stupeur, colère, jalousie, honte, tentation de trouver une excuse à Tartuffe) ; (3) il **prend une décision** sur sa manière de réagir.
- **Fidélité au texte :** même époque (le XVIIe siècle, le vouvoiement, le vocabulaire du « ciel », du « scrupule », du « secret »), mêmes personnages, mêmes détails (la table, la toux d'Elmire, le jus de réglisse, les formules de Tartuffe). Si tu connais la pièce, tu peux rappeler qu'Orgon a chassé son fils Damis et promis sa fille Mariane à Tartuffe. Des marques d'oralité (exclamations, interrogations, phrases interrompues) rendent le doute vivant ; on peut mêler le comique (Orgon qui sort à quatre pattes) et la colère.
- **Hors-sujets à éviter :** un dialogue (Orgon est seul), un récit au passé à la 3e personne, un Orgon qui comprend tout dès la première ligne, l'oubli de la décision finale, ou des anachronismes (téléphone, police…). Les vers ne sont pas exigés : une prose soignée convient parfaitement.

2. Plan / brouillon

- Didascalie d'ouverture : Orgon sort de sous la table, se relève, regarde la porte.
- Incrédulité : il croit avoir mal entendu.
- Reconstitution : les phrases de Tartuffe lui reviennent, il comprend le sens de la toux d'Elmire.
- Colère, puis dernier doute (« et si c'était une épreuve ? »), vite balayé.
- Honte d'avoir été aveugle : son fils chassé, sa fille promise.
- Décision : attendre Tartuffe à visage découvert et le chasser devant tous ; sortie.

3. Rédaction modèle

> *(Orgon sort lentement de dessous la table, à quatre pattes, puis se relève avec peine en se tenant le dos. Il reste un long moment immobile, les yeux fixés sur la porte par laquelle Tartuffe est sorti.)*
>
> ORGON. — Est-ce bien moi qui étais sous cette table ? Est-ce bien lui que j'ai entendu ? *(Il se frotte les yeux.)* Non, non… J'ai mal compris. On entend si mal là-dessous ! Il parlait sans doute de charité, de prière, du salut de nos âmes… *(Il fait quelques pas, puis s'arrête net.)* « Contentez mon désir. » Voilà ce qu'il a dit. À ma femme ! Sous mon toit ! Et moi, à trois pas, le nez dans la poussière, j'écoutais cela comme un sot.

> *(Il s'assoit lourdement sur une chaise.)* Reprenons. Elmire toussait. Elle toussait de plus en plus fort, et je croyais qu'elle avait pris froid ! C'était pour moi, cette toux. Elle m'appelait, elle me suppliait de sortir, et je restais là, les genoux serrés, à attendre une preuve de plus. Quelle preuve me fallait-il encore ? Il lui a parlé du ciel comme un marchand parle de sa marchandise : avec le ciel, on trouve des « accommodements » ; le mal s'efface pourvu que l'intention soit pure… Et pour finir, cette belle maxime : « ce n'est pas pécher que pécher en silence ». Ah ! le traître ! le fourbe ! *(Il se lève d'un bond et frappe la table du poing.)*
>
> Et pourtant… *(Il baisse la voix, hésitant.)* Pourtant, c'est ce même homme que j'ai vu à l'église, soupirant, les yeux levés au ciel, s'humiliant devant tout le monde. Se peut-il qu'un homme si pieux… ? Et s'il avait seulement voulu éprouver la vertu de ma femme ? *(Il ricane amèrement.)* Allons, Orgon, cesse de te mentir. Un saint homme n'a pas besoin de « secret » pour éprouver la vertu d'autrui.
>
> *(Il marche de long en large, de plus en plus agité.)* Que j'ai été aveugle ! Mon fils me l'avait dit, et je l'ai chassé. Ma femme me l'avait dit, et je ne l'ai pas crue. Mon beau-frère me mettait en garde, et je lui fermais la bouche. Moi seul je le défendais ; moi seul je lui ouvrais ma bourse, ma table, ma maison… et j'allais lui donner ma fille ! *(Il se prend la tête entre les mains.)* J'ai honte. Honte d'avoir été dupé, honte d'avoir préféré un inconnu à ma propre famille. Ce n'est pas seulement lui que je découvre aujourd'hui, c'est moi-même : un homme si pressé de paraître dévot qu'il a pris un masque pour un visage.
>
> *(Il se redresse, soudain calme et résolu.)* Mais assez gémi. Mes plaintes ne chasseront pas ce loup de la bergerie. Voici ce que je vais faire. D'abord, je rappellerai mon fils et je lui demanderai pardon. Ensuite, j'irai trouver Elmire pour la remercier de m'avoir ouvert les yeux. Quant à lui… qu'il revienne ! Je l'attendrai ici, debout cette fois, et non plus caché sous une table. Je le laisserai commencer ses beaux discours, puis je lui montrerai la porte devant toute la maison. *(Il se dirige vers la sortie, s'arrête et se retourne vers le public.)* Il voulait du secret ? Il aura de l'éclat ! *(Il sort.)*

💡 **Astuce.** Réutilise une ou deux formules de Tartuffe (« Contentez mon désir », « pécher en silence ») et retourne-les contre lui : la dernière réplique d'Orgon répond ici au vers « Et le mal n'est jamais que dans l'éclat qu'on fait ». Le correcteur voit tout de suite que tu as compris le texte.

⚠ **Piège.** La consigne demande une **progression** : si Orgon crie à la trahison dès la première ligne, tu perds l'étape « il comprend progressivement ». Fais-le d'abord douter, puis comprendre, puis décider.

Sujet de réflexion – Faire rire pour dénoncer les travers de la société : est-ce efficace ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « Pour dénoncer les travers de la société, est-il efficace, pour un artiste, de chercher à faire rire ? » C'est une question fermée : on peut répondre oui, non, ou de façon nuancée, mais toujours en justifiant.
- **Mots-clés :** « dénoncer » (montrer du doigt un défaut pour le faire reculer) ; « les travers de la société » (ses défauts et ses injustices : hypocrisie, abus des puissants, guerre, conditions de travail…) ; « un artiste » (écrivain, dramaturge, fabuliste, cinéaste, dessinateur, peintre : il faut varier les arts) ; « chercher à faire rire » (comédie, satire, ironie, caricature) ; « efficace » (le mot essentiel : le rire fait-il vraiment réfléchir et changer les choses ?).
- **Forme :** un développement argumenté et organisé : introduction (amorce, question, annonce du plan), deux ou trois parties en paragraphes, connecteurs logiques, conclusion. Chaque argument est illustré par un exemple précis (auteur, titre, scène) et expliqué.
- **Hors-sujets à éviter :** parler du rire en général (les blagues entre amis), faire une liste de comédies sans dire ce qu'elles dénoncent, ou oublier le mot « efficace ». Le texte de Molière étudié le matin est un excellent premier exemple.

2. Plan / brouillon

- I. Le rire est une arme efficace : il attire le public, ridiculise le vice et contourne la censure (Molière, *Tartuffe* ; La Fontaine, « Les Animaux malades de la peste »).
- II. Mais il a ses limites : il peut distraire du message, choquer, et certains sujets exigent la gravité (Hugo, *Le Dernier Jour d'un condamné* ; Zola, *Germinal* ; Picasso, *Guernica*).
- III. Le rire est le plus efficace lorsqu'il se mêle à la gravité (Voltaire, *Candide* ; Chaplin, *Le Dictateur*).

3. Rédaction modèle

> « Le devoir de la comédie étant de corriger les hommes en les divertissant » : c'est ainsi que Molière défendait son *Tartuffe* auprès du roi, alors que la pièce venait d'être interdite. Depuis, bien des artistes ont choisi le rire pour attaquer les défauts de leur époque. Mais faire rire est-il vraiment un moyen efficace de dénoncer les travers de la société ? Nous verrons que le rire permet de toucher et de convaincre un large public, mais qu'il a aussi ses limites, et que les œuvres les plus fortes mêlent souvent le rire et la gravité.
>
> Tout d'abord, le rire attire le public et rend la critique agréable. Une leçon de morale ennuie, alors qu'une comédie divertit et fait passer son message sans que le spectateur s'en aperçoive. Dans *Tartuffe*, Molière montre un faux dévot qui explique sans rougir que « ce n'est pas pécher que pécher en silence », pendant que le mari trompé l'écoute, caché sous une table : le public rit, mais il apprend à se méfier de ceux qui se servent de la religion pour dominer les autres. De plus, le rire rend le vice ridicule, et l'on ne peut plus admirer ce dont on s'est moqué. Enfin, il permet de dire ce qui est dangereux à dire. Dans « Les Animaux malades de la peste », La Fontaine montre le lion et les puissants pardonnés, tandis que l'âne, coupable d'avoir brouté un peu d'herbe, est condamné. Sous le masque des animaux, il critique la justice de son temps, et sa morale frappe les esprits : « Selon que vous serez puissant ou misérable, / Les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. »
>
> Cependant, le rire a ses limites. Il peut distraire au point de faire oublier le message : on rit d'Orgon, si naïf, sans penser qu'on pourrait être aussi aveugle que lui. On se moque volontiers des autres, mais on se reconnaît rarement. Le rire peut aussi blesser ceux qu'il vise et provoquer la censure : *Tartuffe* a été interdit pendant cinq ans. Surtout, certains travers sont trop graves pour qu'on en rie. Pour combattre la peine de mort, Victor Hugo, dans *Le Dernier Jour d'un condamné*, fait partager au lecteur l'angoisse d'un homme qui va être exécuté : c'est l'émotion, et non le rire, qui rend ce châtiment insupportable. De même, Zola dénonce la misère des mineurs dans *Germinal* par des scènes tragiques, et Picasso peint l'horreur d'un bombardement dans *Guernica* par des corps déchirés et des visages qui hurlent.
>
> En réalité, le rire est le plus efficace lorsqu'il se mêle à la gravité. Dans *Candide*, Voltaire décrit une bataille avec une fausse admiration et la qualifie de « boucherie héroïque » : l'ironie fait sourire, puis elle révèle toute l'absurdité de la guerre. Au cinéma, Charlie Chaplin se moque d'Hitler dans *Le Dictateur* (1940) : son personnage, Hynkel, danse avec un globe terrestre comme avec un ballon, ce qui ridiculise son rêve de dominer le monde. Mais le film se termine par un discours grave, prononcé face à la caméra, en faveur de la paix. Le rire ouvre la porte ; la réflexion peut alors entrer.
>
> En conclusion, chercher à faire rire est une arme efficace pour dénoncer les travers de la société, car le rire attire, ridiculise et échappe parfois à la censure. Il ne suffit pourtant pas toujours : il peut être mal compris, et certains sujets exigent l'émotion. Les grandes œuvres satiriques, de Molière à Chaplin, sont celles où l'on rit d'abord, puis où l'on réfléchit. Aujourd'hui encore, les dessinateurs de presse prolongent cette tradition, preuve que le rire reste une arme redoutable.

> 💡 **Astuce.** Tu n'as pas besoin de citations apprises par cœur : un exemple précis (auteur, titre, une scène racontée en une phrase) suivi d'une explication vaut mieux qu'une citation approximative. Le texte de Molière du sujet est un exemple tout trouvé, puisque la scène fait rire tout en dénonçant l'hypocrisie.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton brouillon (le plan seulement, ne rédige pas tout au brouillon), 60 minutes pour écrire au propre, et garde 15 minutes pour te relire, en vérifiant surtout les accords et les terminaisons des verbes. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour les mots dont tu doutes.

Pour le sujet d'imagination, relis la scène de Molière avant d'écrire : Orgon doit réagir à ce qu'il a réellement entendu (la toux d'Elmire, les « accommodements », le « plein secret »). Vérifie que les trois étapes de la consigne se voient nettement (comprendre, ressentir et douter, décider) et que tes didascalies montrent son attitude. Pour le sujet de réflexion, ne te contente pas de dire que le rire « plaît » : la question porte sur son **efficacité**, il faut donc montrer ce qu'il permet et ce qu'il ne permet pas.

Dans les deux cas, vise une copie d'environ deux pages, organisée en paragraphes bien visibles. Respecte l'anonymat : ne signe pas ta copie et ne cite ni ton nom ni ton établissement.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).